

BON DE COMMANDE

« Peut-être demain ça sera notre tour »
Cinq Limousins dans la Grande Guerre

Nom:.....

Prénom:.....

Adresse:.....

.....

.....

Code Postal:.....

Ville:.....

Pays:.....

Téléphone (si livraison*):.....

Livre :

Prix unitaire	Quantité	Prix total
15 €		

Frais de port* :

Prix par volume	Nb de volumes	Prix total
5 €		

Montant global de la commande

* Livraison possible sur les communes du Pays Monts et Barrages (communautés de communes de Saint-Léonard-de-Noblat, Châteauneuf-la-Forêt et Eymoutiers) et sur Limoges, Panazol, Feytiat (nous téléphoner pour connaître les points de retrait possibles : 05 55 69 57 60)

Merci de retourner ce bon de commande accompagné de votre règlement par chèque à l'ordre du Trésor public à l'adresse suivante :

Pays d'art et d'histoire de Monts et Barrages
Le Château - Maison de Pays - 87460 BUJALEUF

« Peut-être demain ça sera notre tour »
Cinq Limousins dans la Grande Guerre

Lorsque débute la Première Guerre mondiale, en août 1914, Ernest Aymard, employé du chemin de fer, a 28 ans ; Jacques Biron, paysan à Bujaleuf, 30 ans ; André Bousquet, soldat résidant à Linards, 21 ans ; Jean Lajat, forgeron à Saint-Léonard-de-Noblat, 22 ans ; et Joseph Mayne, garçon de lycée, 19 ans. Durant la guerre, ou des décennies plus tard, ces cinq Limousins, combattants « anonymes » que la guerre révolte, vont s'appliquer à noter leurs impressions et rédiger leurs carnets de route : pour ne pas oublier, pour laisser une trace, conscients – en simples soldats qu'ils sont – que leur vie ne tient qu'à un fil.

Confiés par leurs descendants au Pays d'art et d'histoire de Monts et Barrages à l'occasion du Centenaire de la Grande Guerre, leurs écrits sont ici transcrits en intégralité, commentés et accompagnés de cartes et d'illustrations, grâce à la bienveillance de leurs familles. Ils ont voulu témoigner : on leur donne aujourd'hui la parole.

Labellisé « Pays d'art et d'histoire » par le Ministère de la Culture depuis 1999, le Pays Monts et Barrages a pour vocation de valoriser les patrimoines des 34 communes de son territoire, afin de les porter à la connaissance de tous les publics (habitants, touristes, jeunes) par le biais de visites guidées, ateliers pour les jeunes, projets scolaires (de la maternelle au lycée), accueil de groupes toute l'année, expositions, publications...

Cela implique un travail permanent de recherche et de documentation sur l'histoire et ce territoire.



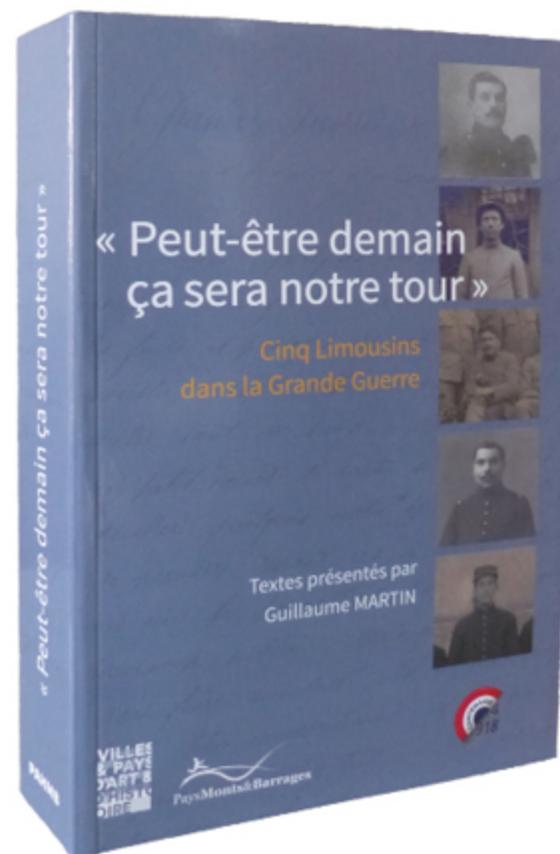
Livre labellisé par la Mission du Centenaire de la Première Guerre mondiale.

ISBN : 978-2-9552135-4-4

Ouvrage de 464 pages, format 16 x 24 cm

Prix de vente : 15 €

BON DE COMMANDE



Pays d'art et d'histoire de Monts et Barrages
Le Château - Maison de Pays - 87460 BUJALEUF
05 55 69 57 60 / paysmontsetbarrages@gmail.com
www.pahmontsetbarrages.fr

SOMMAIRE

Ernest AYMARD

1 carnet : « Feuilles de route »

Jacques BIRON - 2 carnets :

Souvenirs sur la Guerre 1914-1915

Carnet de Guerre

André BOUSQUET

1 carnet : « Campagne 1914-1915 - Souvenirs »

Jean LAJAT - 2 carnets :

Grande Guerre de 1914-1918

1916-1974

Joseph MAYNE - 2 carnets :

Souvenirs d'un fantassin de la guerre 1914-1918

Complément aux « Souvenirs d'un fantassin » (1982)

EXTRAITS

André BOUSQUET, lors des premiers combats, le 27 août 1914 dans les Ardennes :

« A 12h la canonnade commence très violente, nous sommes très exposés, [...] une seule batterie va rester et aura fort à faire. [...] il fait un temps affreux, les coups des obusiers tombent très près de nous, allons-nous recevoir des coups sans combattre ! [...] les Allemands débouchent du côté d'Autrecourt, il faut les arrêter à tout prix [...]. Nous partons... nous sommes vus, c'est une galopade furieuse, les obus éclatent de tous les côtés, pas un blessé ! Rien !... Nous traversons un village dans un ravin, à la charge, 300 m plus loin la plaine débouche brusquement, certainement nous allons être hachés ! [...] Les coups pleuvent [...] partout, nous sommes couverts de terre. Quelle anxiété ! »

Jacques BIRON, lors d'un temps de repos en 1915 :

« On s'arrêta dans un bois tout près du camp de Châlons [Marne] où l'on nous logea dans des cabanes de différentes formes, dont leur ensemble a l'aspect du village du temps des Gaulois. [...] Dans l'intérieur [...] il n'y fait pas froid du tout et sur le peu de paille humide qu'on avait, on y dormait assez bien. Le soir on allumait du feu dans les cheminées et à la lueur des bougies on jouait aux cartes. On fumait [...], on racontait toutes sortes de blagues pour rigoler, on appelait les cabanes des bergeries, nous étions les moutons, les adjudants les chiens et le commandant de compagnie le berger, les majors des vétérinaires et quand on nous appelait pour la soupe, on disait qu'on allait donner à manger aux bêtes. On se comparait à des animaux et en effet on était bien logés de la même manière.

[...] On y passe là des journées à jouer aux bouchons ou aux cartes, parfois on va à l'exercice en attendant que son tour vienne pour aller remplacer ceux qui sont dans les tranchées. La musique y joue soir et matin et c'est drôle de voir tout ce monde qui pour ainsi dire s'amuse pendant que d'autres à six ou sept kilomètres plus loin agonisent sous les obus ou les balles. [...] malgré tout ce que l'on voyait et ce que l'on entendait, on s'amusait quand même, sans songer en voyant passer tous ces blessés que peut-être demain ça sera notre tour. »

EXTRAITS

Ernest AYMARD, le 10 juillet 1915 dans la Marne :

« [...] arrivée aux Entonnoirs, mais notre séjour n'y est pas aussi calme que la première fois, aussi attends-je avec impatience la relève de demain matin. Nous avons déjà un tué, dix blessés dont mon pauvre Jacob touché mortellement. Le lieutenant Gaury (21^e) est blessé. Hier au soir, dimanche, nous sommes allés avec Ferré et Perrodin fouiller les tranchées allemandes. C'était lugubre de nous voir au milieu des squelettes et débris de toutes sortes. Nous n'avons rien rapporté qu'un vieux sac. D'ailleurs il y a longtemps que toute cette zone a été visitée, mais je ne m'y hasarderai plus. Ce matin mon pisteur y est allé et en a rapporté une casserole en aluminium. J'ai épinglé des insignes du Sacré-Coeur. Beaucoup de soldats et de chefs en portent [...]. [...] que dirait-on si les socialistes arboraient un drapeau rouge et les francs-maçons leurs insignes ? »

Jean LAJAT, le 26 mai 1916 à Verdun :

« La nuit est proche, nous n'avons plus aucune communication, tout est coupé. Un sous-lieutenant tout affolé passe à nos côtés, revolver au poing et nous crie : "Baïonnette au canon, voici les Boches !" Nous, artilleurs, n'avions pas le Lebel mais notre mousqueton avec le coupe-chou, bien maigre défense. [...] Des coups de feu, rafales de mitrailleuses, nous ne sûmes jamais ce qu'il advint de ce faible rideau de troupes avec qui on était. La nuit était tombée, nous entendîmes des jargons que nous ne comprenions pas ("C'est les Boches, ne bougeons pas, nous sommes près"). »

Joseph MAYNE, en 1916 dans les Vosges :

« Pour signaler une présence ennemie dans nos fils de fer nous y suspendions des boîtes de conserves vides. Une nuit, un coup de fusil claqua : alerte ! tous sur pieds ; la sentinelle a entendu les boîtes s'agiter et a tiré ; puis, à quelques secondes d'intervalle, plusieurs coups de fusil sont tirés par les sentinelles plus à droite. Que se passe-t-il ? Enfin, tout se tait, le calme est revenu et nous nous reconchons. Au matin, nous apprenons qu'un sanglier a été tué dans les barbelés ! »



Ernest



Jacques



André



Jean



Joseph

Auteurs : Ernest AYMARD (1886-1944), Jacques BIRON (1883-1916), André BOUSQUET (1893-1953), Jean LAJAT (1891-1980) et Joseph MAYNE (1895-1992).

Présentation et annotation des textes, mise en page, cartes : Guillaume MARTIN, Animateur de l'Architecture et du Patrimoine du Pays d'art et d'histoire de Monts et Barrages.



Ouvrage publié avec le soutien de :

L'Union Européenne - Fonds Européen Agricole pour le Développement Rural (Programme LEADER du Pays Monts et Barrages) ; L'État - Direction Régionale des Affaires Culturelles de Nouvelle-Aquitaine ; La Région Nouvelle-Aquitaine.